[bande-son de l'attentat de Copenhague, 2015]

Ça me fait quelque chose d'entendre cela, et de le partager avec vous tous, dix ans après.

Ça me fait aussi quelque chose de recevoir ce prix de vos mains, cher Pascal Bruckner.

Je n'oublierai jamais que dès le lendemain de l'attentat la Maire de Paris était venue à Copenhague, apporter son soutien, celui d'une capitale endeuillée à une autre, également meurtrie.

Tous ceux qui ont vécu des instants comme ceux-là savent que ces secondes peuvent durer des années. On croit que c'est fini ; on met du temps.

Je me suis interrogé sur ce prix, ce que cela signifiait, avec le recul.

J'aimerais vous en faire part, très simplement,

à titre personnel, comme avocat, mais aussi,

comme diplomate : j'ai toujours pensé que la France que je représentais à cette époque était bien plus qu'un pays, avec sa population ses paysages et ses monuments,

la France, c'est aussi une idée.

Et les idées ne flottent pas librement dans l'air. Elles ne survivent que parce que des femmes et des hommes ont le courage de les porter, de les défendre, Parfois au risque de leur liberté. Parfois au risque de leur vie.

C'est le rôle de la France, celui de ses ambassadeurs, de les repérer, de les encourager et de les protéger quand elles le peut.

C'est ce que j'avais essayé de faire à Copenhague.

J’ai toujours eu du mal à prétendre que la France serait “*le pays des droits de l’Homme*”, certaines pages de notre histoire m’empêchent d’y adhérer aveuglément.

Le présent aussi parfois, nos prisons, avec 125 suicides par an derrière les barreaux, je me suis souvent dit que la France a aboli la peine de mort mais elle ne l’a pas totalement supprimée

Mais s’il est une idée qu’incarne au plus près notre pays, c’est celle de l’universel, et, avec elle, la laïcité. J’ai souvent mesuré combien cette idée restait incomprise, contestée, combien elle dérange et pourquoi c’est essentiel de l’expliquer et de la défendre

A l’ONU où notre isolement était palpable, j’ai vu des démocraties comme l’Iran ou le Pakistan nous donner des leçons de liberté religieuse,

Mais j’ai vu aussi les États-Unis ou le Canada soutenir que la laïcité française porterait atteinte à ces libertés,

C’est pourtant ce que l’on a fait de mieux pour libérer l’individu de l’emprise des dogmes et des assignations.

C’est un *safe space* à l’échelle d’une nation.

Représenter la France, c’est forcément défendre la laïcité

Et bien sûr, être l’avocat de l’universel, cette idée simple et radicale que du seul fait que nous appartenons au genre humain, nous faisons tous partie de ce que la Déclaration universelle des droits de l’Homme appelle *la famille humaine*.

Et, à ce titre, nous sommes égaux en droits et en dignité.

Pendant des siècles, l'histoire des droits fondamentaux s'est écrite autour de cette idée : ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous sépare.

Aujourd'hui, c'est l'inverse que je vois: les différences qu'on brandit en étendard, devant ce qui nous devrait nous unir.

On voudrait nous faire croire que les droits de l'Homme ne seraient qu'une vision occidentale, une nouvelle forme de colonisation idéologique. Je connais ce discours. Je l'ai entendu partout, à l'ONU comme ici, chez nous.

Mais tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai ressenti en sillonnant le monde, me dit exactement l'inverse,

Qu'il n'existe pas deux façons différentes de souffrir de la torture selon la coutume ou la religion.

Où qu'elles vivent, les victimes crient pareil,
C'est les mêmes regards,

C'est les mêmes gestes. Inoubliables :

Je les ai vus partout dans mes missions, en Irak, en Birmanie, au Rwanda, en Colombie et ailleurs :

C'est, dans un groupe de survivants, la même façon de poser la main sur une épaule quand les mots deviennent impossibles à prononcer.
La même façon de sursauter au moindre bruit métallique — quand le corps se souvient avant la pensée.

C'est l'étreinte de toutes le mères dans le monde qui retrouvent leur enfant devenu adulte après des années de détention.

C'est le geste de cet homme que je revois, tout juste libéré, au dîner dans une l'ambassade de France, il portait encore son assiette à la bouche, comme sa gamelle en prison.

Et cette façon de caresser du doigt la photo d'un fils disparu, je l'ai vue partout.

Oui, partout les mêmes gestes, sous toutes les latitudes, dans toutes les langues, dans toutes les prières.

Les mêmes gestes, les mêmes larmes, qui disent la même humanité,

Que si les droits de l'Homme sont universels, c'est parce que l'être humain est universel,

Partout, il craint la torture

Partout, il réclame la dignité.

Partout, il attend une justice équitable

Et quand on a vu ça, quand on l'a gravé dans ses yeux et dans sa mémoire pour toujours,

Alors rien n'est plus révoltant que ce discours culpabilisant qui voudrait faire croire que les droits de l'Homme ne seraient qu'un projet occidental et colonial.

Ce discours, c'est toujours celui des tyrans, jamais la parole des victimes !

Oui, il faut regarder notre histoire en face.

Toute notre histoire.

Même ce qui fait mal.

Il faut en tirer les leçons.

Mais c'est précisément au nom de toutes ces injustices et de toutes ces souffrances qu'on n'a pas le droit de céder à l'intimidation,
Nous ne nous excuserons pas pour les droits de l'Homme, les conventions internationales contre la torture, pour le droit au procès équitable,

Pour la liberté de conscience, de la presse.

Nous ne nous excuserons pas pour les droits des femmes,

Nous ne nous excuserons pas pour la démocratie, pour l'État de droit et pour l'Europe

Parce que ces libertés-là - je le sais pour l'avoir lu dans le regard de tant de victimes - le monde ne nous les reproche pas, il les désire.

Et parce que la France et l'Europe, malgré leurs failles, restent ce lieu à part :

où l'on respire libre,

où les droits ont un visage,

où l'on combat avec le droit,

Pour que plus jamais la liberté n’ait le goût des larmes, ni la couleur du sang.